

22. NANTERRE. — La Folie.



LES PIERRES DE LA FOLIE

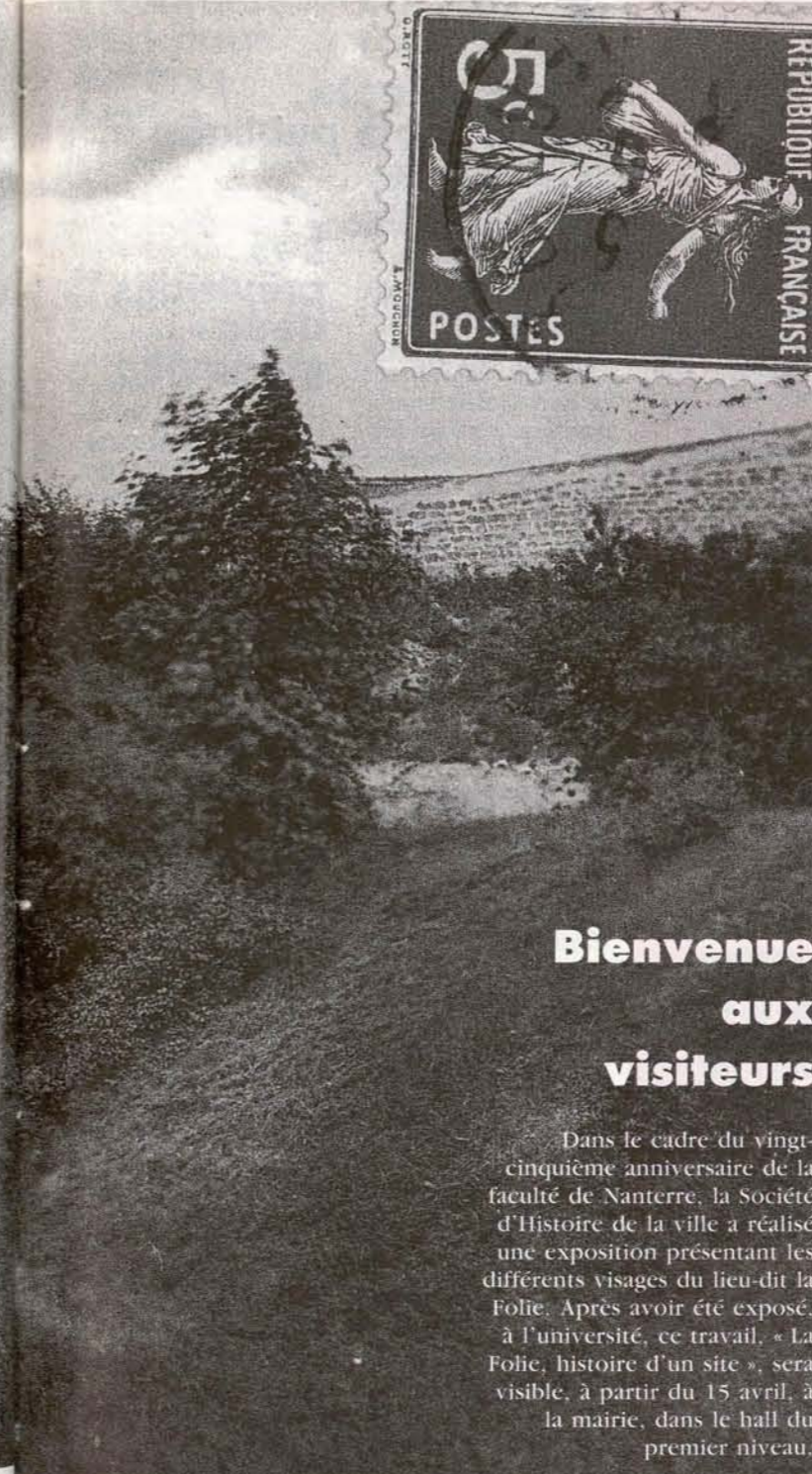
A l'emplacement du « Domaine de La Folie », la « Carte des chasses » établie à la veille de la Révolution, mentionne des vignes et des cultures.

Quand en 1638, le Père Beurrier, créateur du Collège royal de Nanterre, acquiert ce domaine, « il espère en tirer les pierres nécessaires aux futures constructions du collège », nous apprend l'Abbé Meuret dans son « Histoire de la Paroisse ».

L'examen des feuilles de « l'Atlas des Carrières » nous confirme, par l'existence de puits d'extraction, presque tous comblés de nos jours, que l'exploitation de la carrière de La Folie a d'abord été souterraine. Le creusement de la tranchée du chemin de fer de Paris à Saint-Germain et l'achat des parcelles contiguës permettent le développement de l'exploitation à ciel ouvert et son raccordement à la voie ferrée. Ce qui ne va pas sans incidents. Ainsi en 1842 : « par la négligence

d'un employé des carrières, des wagons de moellons se trouvaient sur la voie au moment du passage du premier convoi parti de Paris... » (La vie du Rail -21.2.91 - Histoire du frein !). Ces moellons en quantités considérables, vont alimenter le chantier des fortifications de la capitale. Ils seront utilisés aussi à Nanterre pour la construction des maisons bourgeoises et des « immeubles de rapport » et ces moellons sont encore visibles un peu partout dans la ville,

quand ils ne sont pas recouverts d'un enduit au plâtre. La surface exploitée en carrière augmente au XIX^{ème} siècle. On enlève en un siècle ce que la nature a formé il y a des millions d'années ! A « La Folie », jouxtant celle des « Chemins de Fer de l'Ouest » et desservie par une rampe d'accès se développe la carrière de M. Pascal maître-carrier et ancien maire. En fin de siècle, M. Bournon dans l'« Etat des Communes » nous apprend que la carrière de La Folie



Bienvenue aux visiteurs

Dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire de la faculté de Nanterre, la Société d'Histoire de la ville a réalisé une exposition présentant les différents visages du lieu-dit La Folie. Après avoir été exposé, à l'université, ce travail, « La Folie, histoire d'un site », sera visible, à partir du 15 avril, à la mairie, dans le hall du premier niveau.

Vers 1900, vue des entrées de l'ancienne carrière de La Folie. Au-dessus, devant l'ancienne usine, l'actuelle rue François Henriot.

mesure 15 ha. Le nombre de ses ouvriers varie de 15 à 20 pendant l'été et de 10 à 12 pendant l'hiver, chaque homme pouvant fournir chaque jour 4 mètres de moellon en moyenne. Le propriétaire de cette carrière loue en outre le dessous à un champignoniste à raison de 0,60 F la toise » (sic). Durant la Deuxième guerre mondiale, la carrière a servi d'abri contre les bombardements. Depuis, son réseau souterrain a été considérable-

ment réduit par remblaiement. Quant à la carrière Pascal qui, elle aussi a été consolidée et remblayée, elle est traversée tous les jours par les milliers de voyageurs du RER...

R. Bouvet
Société d'Histoire
de Nanterre



La Folie ! Laquelle ? Celle de cultiver la terre pauvre de ce lieu-dit ; celle rappelant les feuilles (du latin *folium*) d'une végétation disparue ; celle évoquant la maison de chasse et de plaisirs d'un seigneur du XVIII^{ème} siècle ? Hypothèses.

La Folie est d'abord marquée par la chasse. Puis par les carrières (article ci-dessous). Ensuite, à l'aube de la révolution industrielle, par le chemin de fer. Cette ligne draine de nombreuses activités : usine chimique, stéarinerie (fabrique de corps gras, composants des bougies), marbrerie, fonderies, papeteries, entrepôts des tabacs. Pendant la guerre de 1914-1918, on installe un camp d'aviation militaire. Il abrite des ateliers et des hangars de montage et réparation. Sur ce terrain naîtra la faculté des lettres, fille de la Sorbonne.



Consolidation carrière Pascal

Construction du RER dans la carrière Pascal

